

Maison magazine

Comment choisir :

des fenêtres de qualité

l'électroménager
de sa résidence secondaire

son robot de piscine

DÉCO :
relooking express

Bricolage,
peinture
ayez les
bons outils

SPÉCIAL ÉTÉ

27 pages pour embellir la maison

- Transformer le garage en bureau
- Changer les sols, c'est facile
- Une bibliothèque sous un escalier

EXPRESS ROULARTA

M 03279 - 290 - F: 5,90 € - RD



BIMESTRIEL - ISSN 01504439 - 00M 4,10 - BEL 4,00 - CH 7,20 FS, CAN 6,50 - CAD, D 6,80 - GB 4,20 - GR 4,30 - LUX 4,00 - MAR 3,50 - PORT 3,10 - ROM 3,00 XPF

La transformation des combles en chambre parentale a été décidée à la naissance du second enfant du couple. Pour obtenir une surface habitable de 35 m², une partie du plancher a été abaissée, la toiture prolongée dans son axe pour gagner en hauteur sous faitage et une terrasse tropézienne créée là où la hauteur devenait insuffisante.



Métamorphose discrète

Texte et reportage Bettina Lafond Photos Pierre-Jean Verger

À Marseille, une petite maison sur deux étages a subi en quelques années trois modifications, dont deux agrandissements, entre son acquisition par un jeune couple et l'arrivée du premier puis du second enfant. Passant ainsi de 135 à 205 m².



Canapé d'Antonio Citterio (B&B Italia), tables vintage La Maison marseillaise, et fauteuils de Piero Lissoni (Living Divani). Au mur, sculpture d'Hervé Paraïsonaris.

Le décloisonnement du rez-de-jardin a été entrepris dès l'arrivée de Cari et Pierre, les propriétaires. Les quatre pièces initiales ont disparu au profit d'un unique espace à vivre. Des IPN assurent sa stabilité structurelle. Les petites ouvertures d'origine ont fait place à de grandes portes-fenêtres surmontées d'impostes qui laissent entrer la lumière et prolongent la vue sur le jardin.

Entre conservation de l'ancien et parti pri contemporain, la maison de Cari et Pierre réussit une heureuse synthèse. Trois architectes ont participé à ce chantier : Claire de Malet pour le rez-de-jardin et l'étage des enfants, Julien Monfort et Laure Pantel (MOA Architecture) pour les deux extensions



Dans le coin repas, tableau d'Hervé Paraponaris, table MOA Architecture et suspension « Supernova » de Ferruccio Laviani (Foscarini). Dans la cuisine, suspension Artemide, table vintage La Maison marseillaise et fauteuil de Piero Lissoni (Living Divani).



Le coin repas a pris place dans l'espace le plus intime. Il est délimité, à gauche, par l'escalier. La cloison ayant été abattue, elle a été remplacée par un garde-corps sur mesure qui est identique à celui de l'autre escalier (photo p. 79).

La cuisine ouverte (Boffi), installée le long de la cloison aveugle, offre un gain de place non négligeable. Résolument contemporaine avec son mélange d'éléments en Inox et mélaminé gris (« Case System » de Piero Lissoni), elle rajeunit cette pièce qui a conservé plusieurs éléments anciens (tommettes, escalier...).



En arrière-plan, une porte-fenêtre ouvre sur l'extension réalisée au rez-de-chaussée entre la façade arrière de la maison et la clôture. À droite, le bureau dessiné par Cari Gonzalez-Casanova, la propriétaire, qui est aussi artiste. Dessus, la maquette de l'un de ses projets « Tree House » (en collaboration avec Julien Monfort) et, derrière le canapé, une de ses sculptures sur le thème du camouflage. Au sol, plusieurs reprises de tommettes indiquent l'ancienne distribution des pièces.



Bien que faisant suite à un escalier classique, l'escalier qui dessert les combles est sculptural. Réalisé en tôle pliée de 3 mm d'épaisseur, il doit sa rigidité structurelle et sa tenue à son pliage. Composé de six morceaux assemblés sur place, il est simplement posé entre les deux étages.

Un contreplaqué en okoumé verni (arbre d'Afrique équatoriale) recouvre les cloisons et placards de chaque côté du lit. En épousant les contours de la nouvelle toiture, il souligne le travail des architectes pour rendre habitables ces anciens combles tout en respectant le code de l'urbanisme.



Il a fallu beaucoup d'ingéniosité à l'agence MOA Architecture pour loger dans un espace restreint une chambre avec des rangements en nombre, une salle de bains et un coin bureau. Contrairement aux idées reçues, l'exploitation des combles reste une intervention lourde

Sculpture d'Hervé Paraponaris, lampe Habitat, draps en lin AM.PM et housses de coussins Linum.

Une ouverture pratiquée dans le plafond accueille un rideau monté sur une tringle chemin de fer qui isole la partie nuit du bureau et de la salle de bains.

Le bureau intégré exploite une partie des combles où la mansarde est trop importante pour se tenir debout. Une faille pratiquée en toiture permet de bénéficier d'un éclairage zénithal.

Réalisation de l'extension

La réglementation imposait de conserver au bâtiment une même inclinaison de toit. Les architectes ont imaginé de prolonger la toiture arrière vers l'avant de la maison pour augmenter la hauteur sous faitage. Puis, pour le pan en façade, d'interrompre le toit sur une baie vitrée dès que la hauteur sous plafond devenait impraticable. Ils ont aussi décidé d'abaisser le plancher sur une partie de la surface (coin bureau et salle de bains). En augmentant ainsi la hauteur sous plafond, ils sont parvenus à rendre ces anciens combles habitables.



La salle de bains est le pendant du coin bureau. Le plan de toilette et ses placards se logent en soupente. La cabine de douche est conçue dans le prolongement des placards de la partie nuit. Elle est recouverte d'une résine polyuréthane bleue (réalisation Frank Bogaerts, Arteresine) qui évite les joints. On retrouve au sol cette même résine, en gris.

De gauche à droite et de haut en bas : fauteuil de Ray et Charles Eames (Vitra), fauteuil d'enfant en bois Habitat, baignoire de Starck (Duravit), placards en bois Ikea, applique Habitat, sculpture-plante d'Hervé Paraponaris et fauteuil d'enfant vintage, Casalino.

La lumière naturelle se diffuse par une verrière provisoire en plaques de polycarbonate ondulé, qui se prolonge jusque dans la pièce polyvalente. Elle sera remplacée à terme par une verrière avec montants en aluminium.

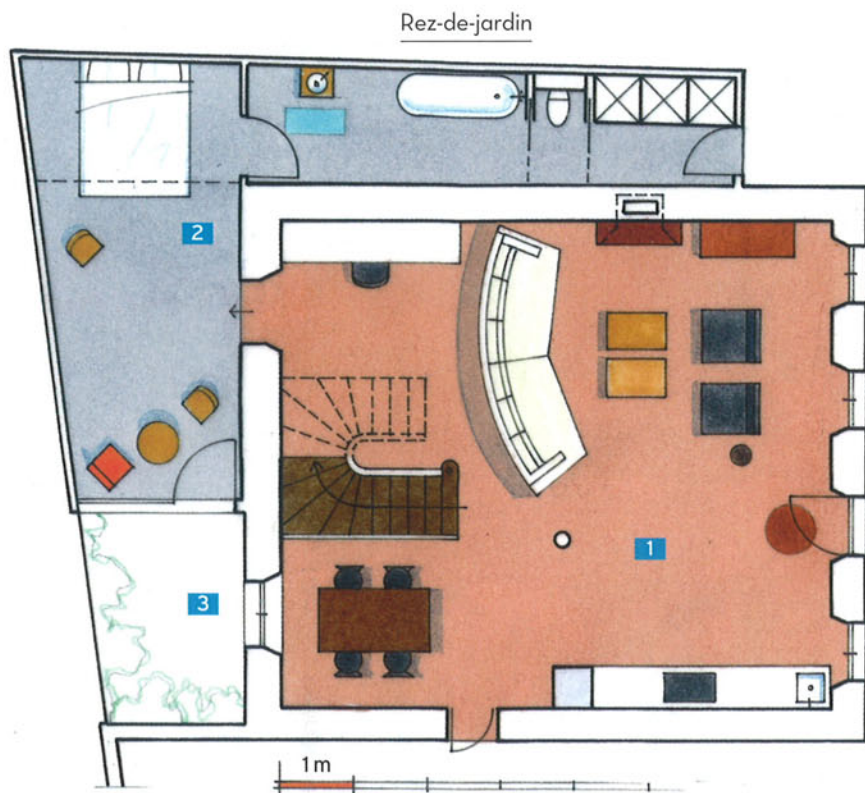
L'extension du rez-jardin forme un L. La pièce polyvalente qui sert à la fois de chambre d'amis, de salle de projection et d'aire de jeux occupe, sur 6 m de long, l'espace qui séparerait la façade arrière de la maison du mur de clôture ; et ouvre sur ce qu'il reste de jardin grâce une grande baie aux profilés en Inox poli miroir. La salle de bains a été conçue dans le prolongement de la pièce, sur le côté de la maison.

Les murs en béton brut de décoffrage sont un clin d'œil de Cari à l'architecture de Le Corbusier (l'isolation est extérieure). Julien Monfort et Laure Pantel ont eu l'idée de récupérer des planches de coffrage en bois pour habiller l'ancienne façade désormais intégrée dans l'extension.

Architectes DPLG :
Agence MOA
Architecture, Julien Monfort et Laure Pantel,
83, rue d'Endoume,
13007 Marseille.
Tél. : 04 91 55 65 72.
www.julien-monfort.com
moa@architecte.com



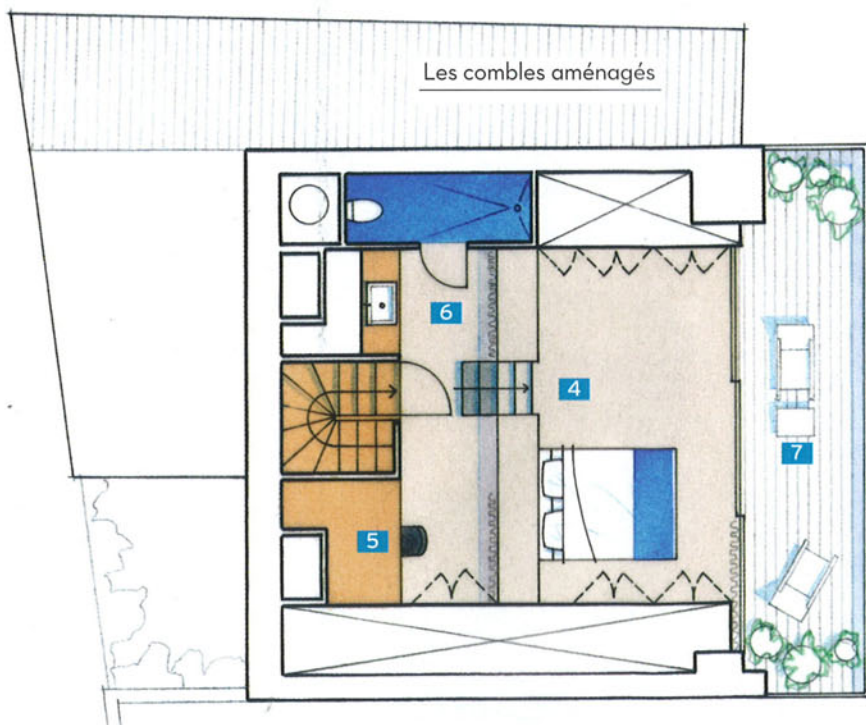
On vous en dit plus



Rez-de-jardin : 1. Pièce à vivre décloisonnée (cuisine, salon et coin repas).

2. Extension (pièce polyvalente, salle de bains). 3. Cour.

À l'étage (les combles aménagés) : 4. Espace chambre. 5. Bureau. 6. Salle de bains. 7. Terrasse tropézienne.



Propos d'architecte

Maison Magazine. L'extension réalisée à partir des combles est impressionnante. Est-ce un exercice fréquent ?

Julien Monfort (Agence MOA Architecture).

Non, ce genre d'extension est rarement entrepris à cause des réglementations lourdes et du coût élevé. À Marseille, le code de l'urbanisme est draconien et l'architecture contemporaine encore mal appréciée. Y compris par le voisinage qui engage souvent des recours. Ici, le projet s'est construit en fonction de la hauteur des gouttières et de l'inclinaison du toit d'origine. Il faudrait accorder aux architectes davantage de liberté et de confiance. Malheureusement, de nombreux travaux s'effectuent sans architecte, donc, on voit souvent n'importe quoi. Il faudrait assouplir le règlement en vigueur et imposer la présence d'un professionnel sur chaque chantier.

MM. Et pour l'extension du rez-de-jardin ?

JM. S'il n'y a aucune difficulté technique, il faut savoir que la ville a aussi cette particularité d'exiger la création de places de parking pour chaque tranche de 20 m² d'extension. Résultat, les jardins se réduisent, voire disparaissent...

MM. Quel a été le budget des deux extensions ?

JM. Pour celle du rez-de-jardin, le coût est de l'ordre de 2 000 € par m² (avec la création d'un vide sanitaire), mais pour l'extension des combles, les moyens mis en œuvre (réalisation d'un nouveau plancher, dépose et installation d'une nouvelle toiture) pèsent sur la facture. Il faut alors compter 3 000 € par m².

MM. Depuis le jardin, les extensions ne se devinent presque pas. Pourquoi ?

JM. C'est un choix de l'agence. Pour nous, l'architecture ne doit pas être ostentatoire. Elle doit séduire ceux qui y vivent, mais ne pas s'afficher de l'extérieur. Aux effets de style, nous préférons les solutions intellectuelles et techniques.

Les plans

Au rez-de-chaussée, l'extension épouse la forme de la parcelle arrière de la maison. Seule une partie du jardin a été conservée. On en profite depuis la fenêtre du coin repas. La partie latérale est, quant à elle, en retrait par rapport à la façade pour se faire la plus discrète possible. Côté jardin, elle est dissimulée par de hauts buissons. Dans la chambre parentale, la surface non habitable a été exploitée pour créer l'arrivée de l'escalier, le coin bureau, le plan-vasque et la terrasse tropézienne.